

Fleurs, fruits et huile parfumée: représentation sur les sarcophages anthropoïdes

Claude Doumet Serhal,
(CEREPHOR) URA 995,
CNRS, Paris (LBFNM)

12

« ...L'image est, certes, plus impérative que l'écriture, elle impose la signification d'un coup, sans l'analyser, sans la disperser... »

Roland Barthes, 1957, *Mythologies*.

Devant la série des sarcophages anthropoïdes de la collection Ford conservée au Musée National de Beyrouth, le visiteur reste frappé par l'alignement des cuves de pierre aux têtes sculptées en relief. Chacun des couvercles présente un corps étroitement enserré à la manière d'une gaine. Les visages des morts, hommes ou femmes les yeux ouverts, préludent par leur caractère intemporel à la plus ancienne liturgie médiévale des funérailles. Ils évoquent par leur personnalité parfaitement anonyme celle des « dormants, des reposants, des vivants-non vivants et des morts qui voient (1) ».

Un seul sarcophage conservé au Musée National de Beyrouth et découvert en 1963 (2) à Magharet Abloun dans la région de Sidon se caractérise par une recherche d'anthropomorphisme (3) et se distingue par des pieds reposant sur une sorte de « plinthe-piédestal (4) » ou de socle, à la manière des « statues debout-couchées » dressées dans les cérémonies funéraires (5). Les bras, également sculptés en relief sur le couvercle, sont représentés l'un tombant le long du corps le poing fermé, l'autre replié tenant une fleur à la main (fig. 1-4). D'autres (6) sarcophages comparables à l'exemplaire du Musée de Beyrouth et conservés au Musée du Louvre, (fig.5) au Musée National de Palerme (fig.6) ainsi qu'au Musée Archéologique de Cadix (fig.7-10), se distinguent par le port d'une offrande symbolique. Sur le couvercle, dans la main du défunt, un fruit, une couronne de fleur ou de feuillage et un alabastré. Certains des attributs représentés sur les couvercles des sarcophages égyptiens ou sur les monuments proches des modèles égyptiens (7) sont inspirés directement de l'Égypte. Par contre l'appartenance de certains autres tels que la fleur, la couronne, la pomme et les alabastres demeure plus obscure et nous tenterons de cerner la provenance et la signification de ces offrandes.

Fleurs: Lotus (8) Fleur du Paradis (9)

Sidon, (Musée National Beyrouth, fig.1-4).

« ...Je suis ce pur lotus qui Lumineux, celui qui est attaché au nez de Rê; je suis descendu le chercher pour Horus. Je suis le pur, qui sort de la prairie marécageuse »

P. Bargout, 1967, *Le livre des morts des anciens Égyptiens*.

Le motif du lotus originaire d'Égypte (10) qui possède une puissante force magique et symbolique représente également le triomphe royal (11). Ce motif s'est répandu dans le monde oriental et grec dès le Bronze Récent, à Ugarit, où la déesse Anat/Astarté, sous les traits d'une jeune reine, est représentée sur une face du grand panneau qui décorait une extrémité du lit royal tenant le signe de vie ankh et un lotus. Sur les pendentifs « plaquettes d'Astarté » la déesse vêtue, trônant de profil, tient dans sa main gauche un lotus et lève la main droite en signe de bénédiction ou d'accueil (12). Le lotus symbole constant de régénération illustre également la naissance par la représentation du bouton et la maturité par la fleur qui s'épanouit. De la même manière que le soleil régénéré surgit le matin, le mort désire renaître du cœur du lotus (13). Les calices lotiformes égyptiens rarement utilisés en Égypte comme des vases à boire accompagnent pourtant la vaisselle de culte dans les rituels de la mort (14). En Phénicie, le lotus apparaît représenté sur le sarcophage d'Ahiram (1000 av. J.-C. ou légèrement plus tard): Ahiram et probablement son fils (15) sont représentés gravés sur le couvercle du sarcophage. Le fils hume une fleur de lotus, l'autre la tient tombante. Sur la cuve, le roi défunt tient également une fleur. Le thème du personnage debout respirant la fleur de lotus est également représenté sur un ivoire d'époque perse découvert à Sidon dans la tombe d'Eshmunazar II (fig.11)(16).

La fleur qui figure sur le sarcophage anthropoïde du Musée de Beyrouth est tenue, dans la main droite du défunt, du bout des doigts, contre sa poitrine. Cette

fleur possède un bouton central à deux volutes symétriques alternativement recourbées vers l'extérieur évoquant le bouton prêt à s'ouvrir. Le schéma d'une femme debout tenant une offrande sur la poitrine est emprunté directement à l'Égypte (17). Les plus anciennes

statues grecques tenant un objet ont des positions variées. Un changement apparaît à partir du milieu du 5^{ème} siècle et le port de l'offrande à droite se généralise à Chypre (18) comme en Grèce. La fleur est représentée tant dans le monde funéraire égyptien que dans l'art grec. Le motif de la personne en position frontale tenant un lotus est d'origine égyptienne mettant bien en évidence le rôle que la côte phénicienne a assuré à l'époque achéménide, une fonction probablement de relais de certaines traditions orientales en direction de la Grèce. En sens inverse, certaines modifications comme le schéma « à droite » et la fleur tenue « au bout des doigts » traduiraient l'évolution de l'emprunt et montrent que la côte phénicienne adopte la manière grecque.

Couronne: fleurs/feuillages

Punta de la Vaca

(Musée archéologique de Cadix, fig.8-10) (19)

L'homme barbu qui figure sur le couvercle du sarcophage de Punta de la Vaca, n'est pas conforme au schéma conventionnel grec qui veut que les représentations de jeunes hommes soient sans barbe. Cet homme porte cependant les attributs des jeunes gens imberbes représentés en jeunes athlètes, la couronne de feuillage peinte en rouge tenue dans la main droite du défunt tendue le long du corps. Les couronnes d'olivier, de laurier apollinien, de pin, étaient les auréoles des vainqueurs aux Jeux Olympiques ou aux Jeux Pythiques de Delphes. Les couronnes de fleurs odorantes étaient également en usage au cours de simples repas dans les villes grecques de l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique (20). Les stèles qui dans l'art grec montrent le mort barbu ont souvent un sens précis: sur la stèle d'Aristion (520-510 av. J.-C.) provenant de l'Attique le défunt est mort à la guerre à un certain âge. Il est également probable que la nudité de la jeunesse liée à la pratique du sport, était moins répandue hors d'Athènes: la stèle d'Orochmène en Béotie (1^{er} quart du 5^{ème} siècle av. J.-C.) montre le défunt barbu enveloppé dans son manteau jouant avec son chien dans un thème qui apparaît également en Grèce de l'Est (21).

Fruits: pomme (22)/grenade/coing

Punta de la Vaca

(Musée archéologique de Cadix fig.8,10).

« Les grenades pour les jeunes époux ». Proverbe qui se dit des offrandes les plus belles adressées aux êtres les plus beaux. M. Détienné, 1977, Dionysos mis à mort.

Dans le cas du sarcophage de Punta de la Vaca, le défunt qui tient une couronne de feuillage est également représenté portant un fruit (pomme ?) dans la main gauche repliée sur la poitrine.

La littérature grecque est pleine de « fruits ronds éclatants » associés à Aphrodite (23): la pomme du jugement de Pâris, les trois pommes d'or qui permirent à Hippomène de conquérir Atlante cueillies dans le jardin des Hésperides ou les branches du pommier que la déesse avait planté à Tamassos de Chypre (24). C'est dans le domaine du mariage que les fruits ronds interviennent de plusieurs manières dans des gestes et des pratiques rituels .

Solon prescrivait à la jeune mariée avant de se coucher auprès de son époux de manger du coing (25). La grenade très répandue au Proche-Orient, symbole de fertilité et de longévité, ne semble avoir été introduite en Égypte, à partir de la Syrie, qu'au début du Nouvel Empire. La valeur funéraire de la grenade à Chypre est illustrée par la découverte de modèles de grenades en argile dans le pyrée du tumulus 77 de Salamine (26). La grenade est également en Grèce l'attribut par excellence du monde chthonien (27).

Alabastres (huile parfumée):

Sidon (Musée du Louvre, fig.5)

Picco Cannita (Musée National de Palerme, fig.6)

Puntatierra (Musée Archéologique de Cadix, fig.7) (28)

« Mais les chiens ne s'affairaient pas autour d'Hector. La fille de Zeus, Aphrodite, jour et nuit, les écartait. Elle l'oignait d'une huile parfumée de roses, de nature immortelle, afin qu'en le traitant Achille ne le déchirât pas... » Homère, L'Illiade.

Ces vases que l'on rencontre dans la région de Sidon

Fleurs, fruits et huile parfumée: représentation sur les sarcophages anthropoïdes

Claude Doumet Serhal

14

dressés contre la paroi des tombes sont des fioles à parfum (29). Il s'agit de vases fermés de panse allongée, dont l'embouchure, très étroite pour ne laisser couler le liquide que lentement, forme un disque plat pour étaler le parfum sans en perdre (30). L'alabastre contenait des huiles parfumées qui étaient mesurées en petite quantité. La différence de dimensions (très grand ou très petit) semble indiquer que ces récipients contenaient des quantités très précises d'huile (31). Les onguents tenaient une grande place en Egypte dans les coutumes funéraires (32). Les alabastres sont attestés en Palestine dès la fin du 7ème et plus fréquemment du 6ème au 4ème siècle (33).

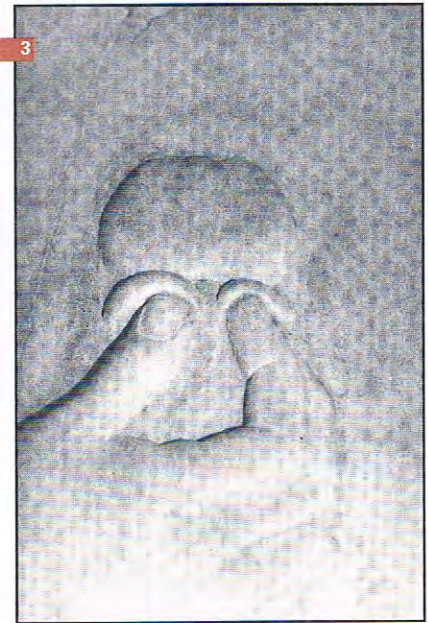
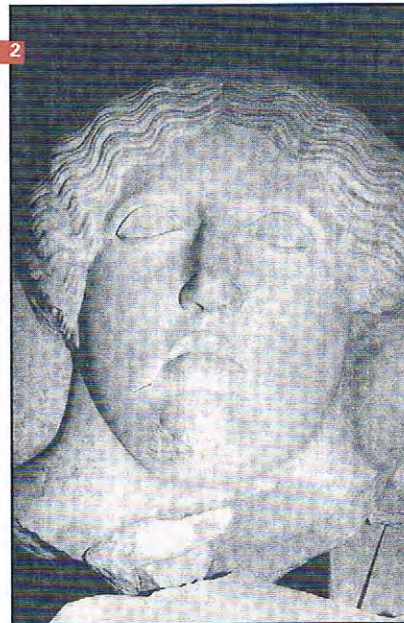
Dans les textes du IIème millénaire, les onguents parfumés aux vertus magiques et sacrées contenus dans des récipients de formes diverses sont échangés au moment des fiançailles royales (34). Dans un sarcophage anthropoïde provenant de Kition (Chypre), découvert intact et contenant la sépulture d'une femme, on a découvert un alabastre égyptien du 4ème siècle ainsi qu'une série d'amulettes de faïence importées également d'Egypte. Le choix des objets souligne, selon M. Yon (35), le goût de la défunte et de sa famille pour la symbolique et les pratiques venues d'Egypte. En Grèce principalement à Athènes, la préparation du corps consistait à l'enduire d'huile funéraire (36). Dans la tombe si le défunt était d'une famille riche et pieuse, le

mort était également entouré de vases à parfum en principe les sept huiles canoniques ou onguents sacrés. L'huile contenue dans l'*alabastos* (vase à parfum de forme sphérique et sans anse) fait partie des objets portés dans le cortège nuptial. La fréquentation de la palestine est également représentée en Grèce sur un certain nombre de stèles funéraires où l'on note à côté du jeune homme nu représenté en jeune athlète, plus rarement en hoplite (37) et symbolisant la jeunesse idéale, la présence de l'aryballe du strigile (racloir avec lequel on se nettoyait la peau) et de l'éponge.

La représentation de fleurs, de fruits et de fioles d'huile parfumée apparaît également dans l'art funéraire grec au 6ème et au 5ème siècle av. J.-C. notamment sur de nombreux reliefs funéraires provenant de Grèce (Thessalie, Attique) de Crète et des villes de la Grèce de l'Est (Thrace, Thasos, Xanthos, Thèbes):

Fleur/Fruit (grenade)

Sur la stèle de Pharsale (Thessalie) datée de 470-460 av. J.-C. ou stèle de « l'exaltation de la fleur » conservée au Musée du Louvre, la survivante transmet à la défunte des symboles ou moyens d'immortalité, fruits ou fleurs (38). Un autre relief en marbre provenant du monument des harpies à Xanthos conservé au British Museum,



(500/470 av. J.-C) représente trois personnages féminins. Celui du milieu tient une fleur dans la main gauche et une grenade dans la main droite (39).

Couronne/Grenade

L'un des trois reliefs trouvés dans le Prytaneion de Thasos conservé au Louvre (1er quart du 5ème siècle) représente la procession de trois Grâces tenant une offrande. La dernière tient une couronne et une grenade (40).

Cette association de la couronne et de la grenade apparaît dans les mains d'une coré trouvée en 1887 à l'Est de l'Erechtheion et conservée au Musée de l'Acropole à Athènes (480-470 av. J.-C) (41).

Couronne/Fleur

L'association de ces deux attributs apparaît sur la stèle provenant d'Eltyina en Crète, conservée au musée d'Heraklion datée de 490 av. J.-C (42).

Fruit/Huile parfumée (grenade/aryballe)

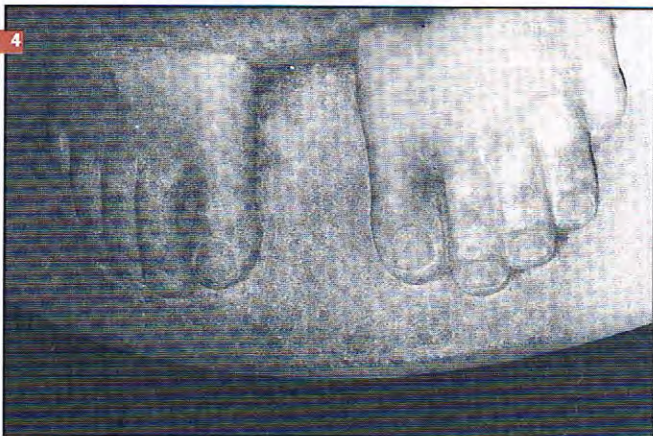
Sur un fragment de stèle provenant probablement de Thèbes et conservé à Boston (43) le défunt, coiffé d'une couronne, tient dans la main gauche une tige d'où pendent des grenades. Un aryballe est suspendu à son bras droit (2ème quart du 6ème siècle). La stèle de Périnthos (Thrace propontique) montre Hégésipolè tenant une grenade (?) qu'elle semble sentir, suivie par une servante qui porte une serviette et un aryballe. Le groupe féminin reprend un motif courant sur les stèles masculines athlétiques (3ème quart du 6ème siècle)(44).

Fleur/Fruit/Huile parfumée (grenade/aryballe fig. 12)

Il est intéressant de noter l'association de ces trois objets sur un relief funéraire stèle de Mé (...) et de sa soeur qui semble provenir de l'Attique (540-530) conservé au Metropolitan Museum de New York et à Berlin (tête et main de la fillette). Le jeune homme représenté en athlète porte un aryballe et tient une grenade et la fillette probablement sa soeur tient une fleur (45) entre le pouce et l'index. L'inscription partiellement conservée doit se comprendre: « son (ou: » leur ») père a élevé ce monument à son cher Mé (... , sa (ou: »leur») mère à sa chère).. ».

Sans vouloir étudier les phénomènes d'interculturalité à partir des quelques éléments fleurs, fruits et alabastres, on ne peut s'empêcher de remarquer que certains attributs sont liés au contexte funéraire tant dans le monde oriental que dans le monde grec.

Dans les banquets funéraires représentés sur le sarcophage d'Ahiram, sur les coffrets en ivoire de Mégiddo et de Tell Fara, le défunt trône, une coupe dans la main droite et une fleur de lotus symbole de renaissance éternelle dans la main gauche. Les morts sont dans de telles représentations non seulement « héroïsés », mais deviennent d'une certaine façon des dieux (46). ... » La sérénité qui apparaît sur les pierres tombales grecques de l'époque archaïque et classique participe du domaine spirituel. Bien que les défunts soient représentés dans des scènes de la vie quotidienne, plusieurs attributs tels que la grenade, le lécythe, l'alabastré et le taenia (bandelettes) rajoutés par le sculpteur les associent à la mort. Le défunt représenté à un niveau supérieur est ainsi « héroïsé », tout en étant en étroite communion avec



1. Beyrouth, Musée National, sarcophage anthropoïde
2. Beyrouth, Musée National, la tête (détail).
3. Beyrouth, Musée National, la fleur (détail).
4. Beyrouth, Musée National, les pieds (détail)

Fleurs, fruits et huile parfumée: représentation sur les sarcophages anthropoïdes

Claude Doumet Serhal

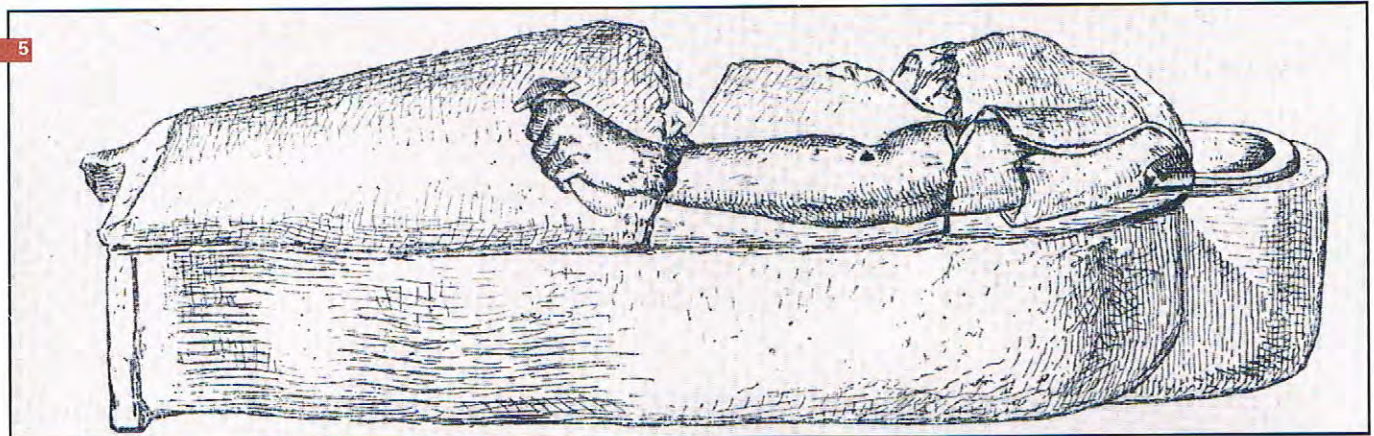
16

les vivants (47).

Avec les sarcophages anthropoïdes, on est en présence d'une production pour l'essentiel phénicienne sinon exclusivement sidonienne. La dispersion de ces sarcophages anthropoïdes dans le monde Méditerranéen correspond à celle d'une élite phénicienne au pouvoir ou « immigrée en position de force » (48). Le choix du sarcophage égyptien par les rois de Sidon à la fin du 6ème siècle, imités ensuite par de nombreux hauts personnages du monde phénicien, s'entend comme « la dernière phase d'une procédure à l'égyptienne qui commençait par un embaumement et la préparation du corps en momie » (49). Les objets portés par les défunts sont une illustration en quelque sorte du réseau des contacts établis à travers le bassin méditerranéen à une époque où

l'aristocratie phénicienne était particulièrement touchée par le goût des « choses grecques » (50).

Au-delà du langage funéraire égyptien, s'insère en Phénicie un nouvel ordre du savoir et les personnages représentés sur les sarcophages tenant **une fleur, une couronne, un fruit ou un alabastr**e apparaissent en quelque sorte « héroïsés » illustrant, dans le sillon de l'ancienne idéologie cananéenne, les influences réciproques à travers le bassin de la Méditerranée orientale au 5ème- 4ème siècle avant J.-C.



1. Ph. Ariès, 1977, *L'homme devant la mort*, Paris, p.237-238.
2. C. Doumet-Serhal, 1995, « Anthropoid Sarcophagi », *National Museum News*, 1, p.20; C. Doumet-Serhal, 1995, « Four Artifacts from an Anthropoid Sarcophagus in the National Museum », *National Museum News*, 2, p.26-29.
3. A. Hermary, 1987, « Statuettes,

sarcophages et stèles décorées », *La nécropole d'Amathonte tombes 113-367*, ed. V. Karageorghis, O. Picard, Nicosie, p.60-61... » Les monuments de la « première génération » se caractérisent par une recherche d'anthropomorphisme qui va du rendu détaillé du corps et du vêtement sur le couvercle... ».

4. J. Ferron, 1993, *Sarcophages de Phénicie*, texte, Paris, p.18-19.
5. Ph. Ariès, *supra*, p.237-238.
6. E. Renan, 1864, *Mission de Phénicie*, Paris, pl. XXI, 6,9, p. 404-406; E. Kukhan, 1955, *Anthropoide Sarkophage in Beyrouth und die Geschichte dieser sidonischen Sarkophagkunst*, Berlin, pl.2,8; 3,28; abb.9, 10.
7. M.-L. Buhl, 1959, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, Copenhagen, fig.8, p.35-36, le sarcophage provenant de Thèbes conservé au Art Gallery and Museum à Glasgow et fig.72, p.121, le sarcophage conservé au British Museum de provenance inconnue.
8. E. Bleibtreu, 1987, « Lotos », *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, p.103-106.
9. B. B. Shefton, 1989, « The Paradise Flower » a « Court Style » Phoenician Ornament: its History in Cyprus and the Central and Western Mediterranean »,

Cyprus and the East Mediterranean in the Iron Age, ed. V. Tatton-Brown, Londres, p.97-98, « When we attempt to put a name to this ornament we run into unexpected difficulties trying to identify it with the papyrus, lily or lotus...The conclusion inevitably suggests itself that we have here a specifically Phoenician creation which was taken over elements of the Egyptian « lily » with its central bud and pair of curving side leaves ».

10. M.-L. Ryhiner, 1986, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive*, Bruxelles, p.20, note 30, p.218-219 « ... En Egypte, les images de l'enfant sur le lotus apparaissent dès la Troisième Période Intermédiaire... ».
11. E. Lagarce, 1983, « Le rôle d'Ugarit dans l'élaboration du répertoire iconographique syro-phénicien du Ier millénaire av. J.-C. », *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, 2, Rome, p.554; dans l'art achéménide, voir, M. Cool Root, 1979, *The Kingship in Achaemenid Art*, Leide, p.68, 97, 105, 170.
12. Je remercie Elisabeth Lagarce de m'avoir signalé ce rapprochement; J. et E. Lagarce, 1986, « Les découvertes d'Enkomi et leur place dans la culture internationale du Bronze Récent », dans J.-C. Courtois et J. et E. Lagarce, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Nicosie, p.78 et p.112; W. Culican, 1966, *The First Merchant Venturers*, Londres, p.58-59, fig.57-60.
13. I. J. Winter, 1976, « Carved Ivory Furniture Panels from Nimrud: A Coherent Subgroup of the North Syrian Style », *Metropolitan Museum Journal*, 11, p.45.
14. G.A.D. Tait, 1963, « The Egyptian Relief Chalice », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 49, p.99.
15. M. Chéhab, 1970-71, « Observations au sujet du sarcophage d'Ahiram », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 46, p.109-117; E. Porada, 1973, « Notes on the Sarcophagus of Ahiram », *The Journal of Ancient Near Eastern Society of Columbia University*, 5, p.359, 360, 363; M. Van Loon, 1986, « The Drooping Lotus Flower », *Insight Through Images Studies in Honor of Edith Porada*, ed. M. Kelly-Buccellati, P. Matthiae et M. Van Loon, Bibliotheca Mesopotamica, 21, Malibu, p.245-252.
16. C. Decamps de Mertenfeld, 1954, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient*, texte, album, Paris, pl. LXIV ,686,



5. Paris, Musée du Louvre, sarcophage anthropoïde.
6. Palerme, Musée National, sarcophage anthropoïde.
7. Cadix, Musée Archéologique, sarcophage anthropoïde.
8. Cadix, Musée Archéologique, sarcophage anthropoïde.

Fleurs, fruits et huile parfumée: représentation sur les sarcophages anthropoïdes

Claude Doumet Serhal

18

p.102.

17. M. Yon, 1974, *Salamine de Chypre V un dépôt de sculptures archaïques*, Paris, p.107-112, 113... » le schéma du bras droit replié répandu à Chypre n'est pas le résultat d'un hasard mais correspond à un choix délibéré. Il est aussi celui des corés grecques groupe V de G. Richter ».

18. M. Yon, 1974, *op cit.*, p.113, Salamine type I et II de Saint-Barnabé, 6ème siècle.

19. M.-L. Buhl, 1964, « Anfang, Verbreitung und Dauer der phonikischen anthropoiden Steinsarkophage », *Acta Archaeologica*, XXXV, 2-3, fig.8, p. 69,73,74.

20. P. Faure, 1987, *Parfums et aromates de l'Antiquité*, Paris, p.165, 167.

21. C. Rolley, 1994, *La sculpture grecque des origines au milieu du Vème s*, Paris, p. 38.

22. M.-L. Buhl, 1964, *op cit.*, p. 74 mentionne dans les découvertes effectuées par l'Emir Maurice Chéhab en 1963, un sarcophage anthropoïde tenant une pomme à la main; il s'agit probablement du sarcophage à la fleur.

23. M. Yon, 1974, *op cit.*, p. 143; J. Karageorghis, 1977, *La grande déesse de Chypre et son culte*, Lyon, p. 215; M. Detienne, 1977, *Dionysos mis à mort*, Paris, p.103.

24. V. Pirenne-Delforge, 1994, *L'Aphrodite grecque, Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité*

dans le panthéon archaïque et classique, Athènes et Liège, p. 410-412.

25. J. Auberger, 1993, « Parole et silence dans les « Préceptes du Mariage » de Plutarque », *Les Etudes Classiques*, LXI, p. 300.

26. J. et E. Lagarce, 1986, *op cit.*, p.157-158.

27. J. Friis Johansen, 1951, *The Attic Grave-reliefs of the Classical Period*, Copenhague, p.117.

28. G. Chiera, 1981, « Su un nuovo sarcofago antropoide scoperto a Cadice », *Rivista di Studi Fenici*, IX, 2, p. 211-216; A. Blanco Freijeiro & R. Corzo Sanchez, 1981, « Der neue Anthropoide Sarkophag von Cadiz », *Madridrer Mitteilungen*, 22, p. 236-242.

29. G. Perrot & Ch. Chipiez, 1885, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, II, Paris, p.197; W. Von Bissing, 1942,

« Agyptische und agyptisierende alabastergefäße aus den Deutschen Ausgrabungen zu Babylon », *Zeitschrift für Assyriologie NS*, 13, p. 27-49.

30. M.Yon, 1981, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient ancien*, Lyon, p. 16.

31. I. Ben-Dor, 1945, « Palestinian Alabaster vases », *The Quaterly of the Department of Antiquities in Palestine*, XI, p. 93,101; E. Stern, 1982, *Material Culture of the Land of the Bible in the Persian Period 538-332 BC*, Warminster, p.125,149.

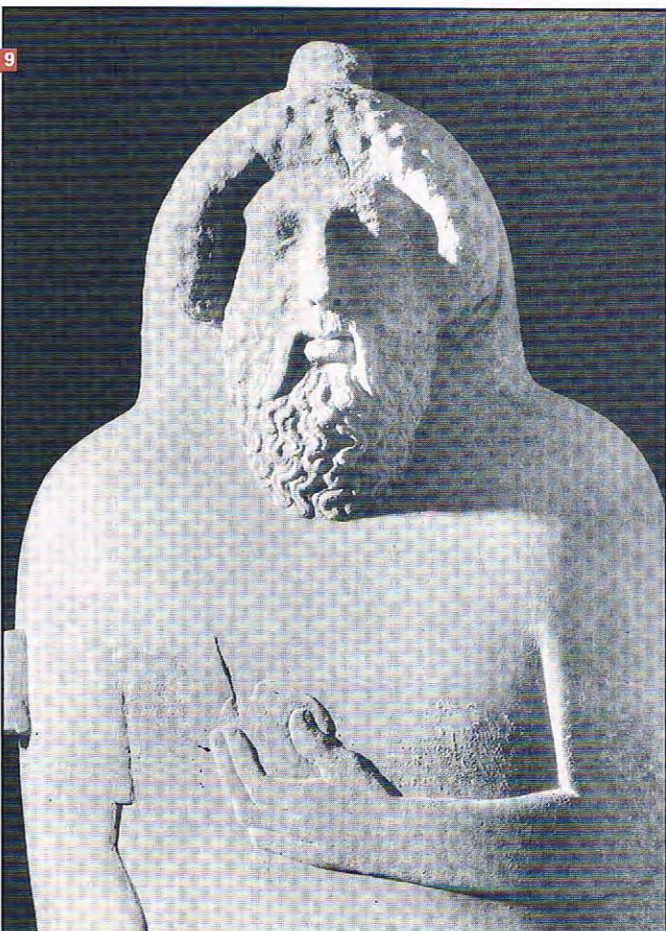
32. J. et E. Lagarce, *op cit.*, 1986, p.123.

33. E.Stern, *supra*.

34. J. et E. Lagarce, 1986, *op cit.*, p. 79.

35. M. Yon, 1990, « Les sarcophages « Sidoniens » de Kition », *Semitica*, XXXIX, II, p. 181 et la note 13 et p. 185

36. D.C. Kurtz & J.Boardman, 1971, *Greek Burial Customs*, Londres, p. 144, 209; P. Faure, 1987, *op cit.*, p. 36, 37.



37. C. Rolley, 1994, *op cit.*, p. 38.
 38. H. Biesantz, 1965, *Die Thessalischen Grabreliefs, Athènes*, Mayence, pl. 17, p. 88, 89;
 J.Boardman, *Greek Sculpture, the Late Classical Period*, Londres, fig. 54.
 39. G.M.A. Richter, 1968, *Korai, Archaic Greek Maidens*, Londres, fig. 612, p. 104-105.
 40. G.M.A. Richter, 1968, *op cit.*,

fig. 613, p. 105.

41. G.M.A.Richter, 1968, *op cit.*, fig. 149-150, p. 40.
 42. J. Boardman, 1978, *Greek Sculpture, the Archaic Period*, Londres, fig. 246.
 43. G.M.A.Richter, 1961, *The Archaic Gravestones*, Londres, fig. 81.
 44. C. Rolley, *op cit.*, fig. 230, p. 236.
 45. G.M.A. Richter, 1954, *Catalogue of Greek Sculptures, Metropolitan Museum of Art New York*, Oxford, pl. XV, 15, pl. XVI, 15; G.M.A. Richter, 1961, *op cit.*, fig. 99, fig. 109; J. Boardman, 1978, *op cit.*, fig. 224; C. Rolley, *op cit.*, p. 39.
 46. J. et E. Lagarce, 1986, *op cit.*, p. 71; ... » L'idéologie héroïque *ante litteram*, qui s'exprime surtout dans le culte des ancêtres royaux divinisés (Rephaim) ». ... » On leur attribuait un rôle de guérisseurs, de dispensateurs de fécondité et de fertilité, de protecteurs de la dynastie royale et toutes les autres familles... » P. Xella, 1992, *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brépols, p. 133 et 373.
 47. K. Friis Johansen, 1951, *op cit.*, p. 117-118; G.M.A. Richter, 1961, *op cit.*, p. 55.
 48. M. Yon, & A. Caubet, 1993, « Arouad et Amrit Ville-

ler siècles av. J.-C. Documents », *Transeuphratène*, 6, p. 61-65.

49. M. Yon, 1990, *op cit.*, p.185.

50. J. Elayi, 1988, *Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse*, Nancy, p.142-146.



11



12

9. Cadix, Musée Archéologique, la tête (détail).

10. Cadix, couronne de feuillage peinte en rouge, tenue dans la main tendue le long du corps; fruit dans la main gauche repliée.

11. Ivoire perse découvert à Sidon.

12. Relief funéraire provenant de l'Attique, New York, Metropolitan Museum.